

## Quand le blé pousse sous les arbres

► **PLANTATIONS** Des chênes et des noyers au beau milieu des champs: ce paysage inhabituel en Suisse est celui de l'agroforesterie. Un paysan vaudois, l'un des rares en Suisse romande, s'y est mis et partage son expérience

**I**l pleut des cordes, le ciel est noir et les champs sont détrempés. Dans un petit village, où personne n'est dehors par ce temps, une petite maison propose de la vente directe à la ferme. Nous sommes en plein cœur de la Suisse romande, à Oulens-sous-Echalens. Cette petite commune du Gros-de-Vaud compte environ 500 habitants et c'est là que se trouve l'un des seuls Romands pratiquant l'agroforesterie. Alain Vuilliamy a en effet décidé de transformer son exploitation conventionnelle en ferme agroforestière. Il s'agit d'une manière d'associer les cultures – les grandes cultures – le maraîchage, la viticulture, etc., avec les arbres. Alors l'agroforesterie, comment ça marche? Et quels sont les différents avantages que l'agriculteur peut tirer de ce mode d'agriculture?

Le domaine d'Alain Vuilliamy s'étend sur une superficie de plus de 20 hectares, avec une production diversifiée. «Aujourd'hui, je cultive une partie de l'exploitation en grandes cultures, notamment du blé panifiable, des anciennes variétés de blé, de la betterave sucrière, du tournesol, etc. L'autre partie du domaine est un verger traditionnel hautes-tiges, qui comprend environ 300 variétés fruitières différentes.» L'agroforesterie moderne que pratique Alain Vuilliamy associe la culture d'arbres aux grandes cultures céréalières, depuis 2010. A ce jour, il a planté près de 600 arbres dans ses grandes cultures. Un travail long et fatigant, qu'il a réalisé sans aucune aide ou subvention.

### Essences précieuses au milieu du blé

Le choix de ces arbres ne tient pas du hasard. Ils ont été judicieusement sélectionnés puis plantés à des distances calculées de façon à ce que les machines puissent travailler dans les parcelles. «J'ai planté du chêne, du cormier, du merisier, de l'alisier, du noyer et des poiriers sauvages. Ces essences d'arbres sont toutes des bois précieux, qui vont prendre de la valeur en grandissant. En mélangeant les arbres, on rencontre moins de problèmes de maladies. Certains arbres font aussi plus d'ombre que d'autres, j'ai donc aussi planté les arbres en fonction de la densité de leur feuillage.»

L'intérêt financier de cette pratique devenue rare se mesure sur le long terme, étant donné que ces arbres

d'essences précieuses prendront de la valeur avec le temps. Ces sujets doivent atteindre entre 40 et 60 ans de vie en plein champ avant de pouvoir servir pour le bois d'œuvre.

### Une pratique ancienne

L'agroforesterie trouve ses origines aux tout débuts de la sédentarisation de l'homme, qui a toujours cherché à associer l'arbre à ses cultures, que ce soit au temps de l'Empire romain ou encore durant le Moyen Age. Cette manière de cultiver la terre s'est perdue au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Elle était jusque-là très répandue partout en Europe car elle permettait aux agriculteurs de récupérer du bois de chauffe, de récolter des céréales, des fruits ou encore des légumes sur la même parcelle. D'ailleurs, le verger d'Alain Vuilliamy est une trace de ce passé pas si lointain. «Le verger hautes-tiges est encore bien plus ancien, certains arbres ont été plantés par mon arrière-grand-père. A l'époque, dans chaque ferme, il y avait toujours un verger et nous avons encore actuellement quelques arbres centenaires.»

### Un plus pour l'environnement

Mais les atouts de cette culture ne sont pas que d'ordre patrimonial ou liés à la production de bois d'œuvre. Au fil de leur croissance, les arbres perdent leurs feuilles et déploient des racines qui augmenteront le taux de matière organique dans le sol, dont la fertilité est ainsi améliorée. Pour cet agriculteur, l'agroforesterie va de pair avec un semis direct, il ne laboure pas ses terres. Toute la matière végétale du sol retourne au sol, elle se dégrade petit à petit grâce aux insectes et aux bactéries présents dans ce riche substrat et le champ deviendra de plus en plus fertile avec le temps. Les insectes du sol attirent les oiseaux et les bandes herbées où poussent les arbres permettent à d'autres insectes de nicher.

Une vision qui peut paraître un peu théorique, mais qui est vérifiée au jour le jour dans la pratique par Alain Vuilliamy. «On peut observer une grande quantité de nouvelles espèces d'oiseaux sur les arbres, ainsi que des insectes en masse, abeilles sauvages, guêpes, coccinelles, etc. Cela grâce à l'enherbement spontané dans les lignées d'arbres et les différentes variétés d'arbres qui les attirent.»



A Oulens-sous-Echalens (VD), Alain Vuilliamy pratique l'agroforesterie et plante diverses essences entre ses plantations de blé. Ici, un essaim d'abeille s'est niché sur un noyer. PHOTO DR

Le paysage agricole suisse ne manque pas d'attrait, toutefois il est souvent monotone et peu diversifié. «L'agroforesterie possède un avantage indéniable au niveau du paysage, un vrai bénéfice visuel que les promeneurs remarquent et apprécient. Les arbres embellissent le paysage

des grandes cultures souvent un peu mornes.»

### Un coût et peu d'aides

Cette pratique agricole a tout pour plaire, mais son prix reste encore relativement élevé. Pour pouvoir planter ses 600 arbres, Alain Vuilliamy a

dû investir une somme conséquente. «Je n'ai reçu aucune aide financière, pas même de la Confédération. Les arbres m'ont coûté 15 000 francs et j'ai dépensé presque autant pour les protections antigibier, soit 10 000 francs.» Pourquoi cette approche culturelle n'est-elle pas soutenue par les paiements directs, étant donné ses atouts écologiques et paysagers? «Cela serait peut-être un bon moyen, mais il ne faut pas que la Confédération impose des conditions qui seraient trop contraignantes pour les agriculteurs. Le canton de Vaud encourage ce genre de pratiques agricoles en allouant des subventions dans le cadre d'un de ses projets visant à la qualité du paysage, ce qui est une bonne chose. Mais les conditions pour les obtenir sont hélas encore trop contraignantes. Et cette mesure reste un cas isolé: en Suisse, aucune autre allocation n'est versée aux agriculteurs pour les encourager à adopter des pratiques agricoles semblables.»

Alors qu'elle balbutie en Suisse, l'agroforesterie a le vent en poupe en France, où elle gagne des hectares supplémentaires chaque année. Cet engouement va aussi de pair avec le financement octroyé par l'Union européenne pour soutenir ce type de pratiques agricoles. Il est par ailleurs indéniable que la France possède une plus grande expérience dans le domaine. Les recherches agronomiques y sont nombreuses et bien soutenues sur le plan financier. Peut-être en sera-t-il bientôt de même de ce côté-ci du Jura?

MA

Pour en savoir plus: Alain Vuilliamy a créé un site internet <http://swissagroforestry.com> qui conseille les agriculteurs dans leurs démarches et fournit de nombreuses informations pour débiter ainsi qu'une description de son exploitation.

MATEO ANOR, filière AGRO1, à la Haute Ecole de paysage d'ingénierie et d'architecture de Genève (hepia)

## Nos voisins possèdent une belle expérience en agroforesterie



En France, l'agroforesterie a le vent en poupe, où elle gagne des hectares supplémentaires chaque année.